

LAISSEZ-NOUS Nettoyer à Sec VOS HABITS tachés

Nettoyage à Sec veut dire—Lavage Sans Eau

*Ne rétrécit pas le linge—Ne change pas les couleurs
N'endommage pas les fourrures ni les tissus*

A. S. Pfeiffer & Co. de Québec
Tenturers & Nettoyeurs

Agent **HERBERT J. JACQUES**
Voisin de l'Hotel Royal

Siegas, N. B.

De notre Correspondant

Trois jeunes enfants voisins, mourraient la semaine dernière dans notre petit village.

Agathe âgée de deux mois enfant de M. et M^{de} Fidèle Michaud, Carmène âgée de dix huit mois enfants de M. et M^{de} Edmond Côté, Elidore âgé de quatre mois enfant de M. et M^{de} George Côté. Et chose remarquable ces deux frères Edmond et George Côté marié à deux Delles Michaud les deux sœurs restent porte à porte, vont, mourir chacun de leurs enfants au même temps pour la troisième fois.

Leur famille peu nombreuse compte dix enfants et deux adultes morts en quatre ans.

On nous dit que le petit Condé Soucie, enfant de Willie Soucie, qui a subi une opération à l'hôpital générale de Presqu'Isle, Me. prend un peu de mieux.

M^{de} Veuve Josué Ruet est partie la semaine dernière pour conduire la petite Dorris Devost enfant adoptive, à l'hôpital général de Presqu'Isle pour lui faire suivre un traitement. Cette enfant était sous soins depuis deux ans pour un mal de jambe.

Melle Alice Sirois qui depuis neuf ans demeure à Augusta, Me. est venue passer quelques semaines avec ses parents.

Le meilleur Tonic.
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

Clair, N. B.

De notre correspondant

Il est rumeur que nous allons perdre notre barbier pour cet hiver. Nous serons obligés maintenant soit de nous raser nous mêmes ou ce qui serait encore mieux ne pas se raser du tout. Comme l'hiver s'annonce dur laissons pousser nos barbes; nous paraîtrons moins maigres le printemps prochain.

M. Ant. Soucie comme nous le savons est allé à la chasse avec "le fusil à son père" la semaine dernière, et je dois vous apprendre qu'il nous est revenu samedi avec un beau gros chevreuil... puis un plus petit. Il avait l'air content et satisfait. Je n'étais pas présent au récit qu'il a fait de cette chasse, mais j'en ai mangé et je puis vous assurer que c'était pas de la vieille mentonnette engraisée au "Buck west".

Faut croire que c'était une grande fête religieuse dimanche dernier dans notre paroisse car notre chœur de chant s'est planté comme pour le jour de Pâques inutile de vous dire que c'était beau et je me demande pourquoi pas nous donner du beau chant comme ça tous les dimanches. Je vous souhaite que pour vous récompenser, vos admirateurs vous "grillent" un beau bouquet spirituel qui devra vous être présenté par le bedeau de la paroisse lors de grande fête de "St. Océan. En attendant D^{ieu} nous fera vos solistes avec l'Élixir Vigol". Afin qu'il nous poussent ça à la prochaine Messe de Minuit.

Notre exhibition aura eu lieu quand vous lirez ces lignes; de sorte que je ne puis d'avance vous donner un compte rendu de ce qui se sera passé. Je n'ai tout de même un renseignement et vous saurez samedi prochain "Qu'y a ce que c'est qui a eu el 'premier prix".

Dans le cours de la semaine dernière un couple de paroissiens nous

veau nous sont arrivés. Chez M. D. J. Long un garçon et chez M. Honoré B. Nadeau une fille.

Hier M. J. Boutin de la Rivière Bleue Que. conduisait aux balus trades Mademoiselle Alpha Peltier de Caron Brook. L'heureux couple est parti en auto pour une destination qui nous est inconnue. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

L'automne est arrivé avec les vents froids. D'après les commerçants des entourages il paraît que l'hiver va être dur parce que les pelures d'oignons sont épaisses et les rats

de granges ont la queue plus longue que d'habitude.

Ne serait-il pas bon que les membres de l'Institut Ménagère se réveillent et nous prépare une Je ces bonnes veillées du temps passé. Vous pourriez utilement employer les revenus de ces soirées si vous ne savez pas quoi en faire en ayant comme but une bonne école au milieu du village. Vous ne savez peut-être pas qu'il y a au village 40 enfants qui vont puiser leurs connaissances au couvent de Fort Kent Me. Les bonnes sœurs toutes dévouées qu'elles le sont en ont déjà

500 à avoir soins. Ne pensez vous pas que nous les surchargeons et en plus vous êtes vous demandé quel montant d'argent il est payé par les parents pour l'instruction qu'ils reçoivent en pays étranger.

40 enfants à \$1.50 par mois fait \$60.00, \$60.00 par mois pendant 10 mois font \$600.00 A part vous êtes obligés de payer quand même votre taxe d'école paroissiale qui doit être au-delà de \$1500.00 pour le haut et le bas; ce qui fait une somme de \$2100.00

Ne pensez vous pas que si cette somme était mise sur une école à deux ou trois départements que ce

serait mieux et qu'en très peu de temps votre bâtiment serait payé. Je vous laisse en méditation sur ce sujet mais laissez moi vous dire que ceux qui doivent mettre la roue en marche la mette et nous la pousserons.

Je ne puis terminer ma correspondance sans parler de l'hôpital. Il y a eu trois opérations la semaine dernière. Mme Alfred Bélanger de Baker Brook et M. G. Gendreau de St François Me. Ce dernier s'est fait amputer deux doigts par une scie ronde. Tous les trois vont très bien.

Ti-Oui.

Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5½ pour cent d'intérêt

Emis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

OFFRE DE CONVERSION

LE MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'une et de l'autre catégories portant intérêt de 5½ pour cent, payable semestriellement:

- (a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1927.
- (b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1932.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922, CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTÉRÊT À CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILÈGE DE LA CONVERSION.

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres prêteurs. Les bons à émettre en vertu de cette proposition seront virtuellement de même nature que ceux échéants, sauf que l'exemption de taxe ne sera pas appliquée à la nouvelle émission.

Daté à Ottawa, le 8 août 1922.

Les détenteurs des bons échéants, qui désirent profiter de ce privilège de conversion, devraient poster leurs bons, LE PLUS TÔT POSSIBLE, MAIS NON PAS PLUS TARD QUE LE 30 SEPTEMBRE, à une succursale de toute banque chartée au Canada, afin d'en recevoir en échange, pour les bons remis, un reçu officiel contenant une promesse de distribution de bons correspondants de la nouvelle émission.

Les détenteurs des bons échéants pleinement enregistrés, dont l'intérêt est payable par chèques émis à Ottawa, recevront, le 1er décembre, comme à l'ordinaire, leurs chèques d'intérêt. Les détenteurs de bons à coupons détacheront et retiendront le dernier coupon non échu, avant de remettre le bon lui-même pour être converti.

Les bons remis seront envoyés par les banques au ministère des Finances, Ottawa, où ils seront échangés contre des bons de la nouvelle émission, sous forme de bons pleinement enregistrés, ou de bons à coupons enregistres, ou de bons à coupons au porteur, avec intérêt payable le 1er mai et le 1er novembre de chaque année, pendant la durée de l'emprunt. Le paiement du premier intérêt se fera le 1er mai 1923, et les bons de la nouvelle émission seront transmis aux banques pour distribution immédiate après la réception des bons remis.

Les bons de l'émission arrivant à échéance, qui n'ont pas été convertis en vertu de cette proposition, seront acquittés le 1er décembre 1922.

W. S. FIELDING,
Ministre des Finances.

Feuilleton
Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

René avait vu à la campagne les paysans tordre des branches pour les rendre souples et attacher avec des fagots de bois. Il copia de longues baguettes de saule qui firent merveilleusement l'affaire, ensuite, il arracha un volet qui pendait, tenu par un seul gond, le fixa sur les tonneaux et le rustique radeau fut construit. La nuit était presque complète; heureusement la lune se montrait très claire dans un ciel de gelée.

—Maman, viens, il me semble que nous sommes des naufragés... les chiens nageront, la charrette aussi, j'espère, je l'amarre à notre yacht de plaisance. Je place les saillies près de toi, je me déchausse et je pousse l'esquisse, je vais couper une longue perche, mon costume à une petite scie, les arbres du bord de la route nous serviront de guides, afin de ne pas perdre la voie.

—Tu es le plus ingénieux des garçons! Comment pourrais-je ne pas remercier Dieu de t'avoir donné à moi.

—Tu m'inspires! Sans toi, qu'aurais-je fait? Je serais sur le banc de la salle d'étude au collège au lieu de jouer au Robinson Crusoe, ce qui est tout aussi passionnant. Viens

Le brave enfant, toujours fidèle à sa foi, agissait tout en parlant, il se servait de sa branche comme d'un levier pour mettre à flot sa construction. Il l'arrêta au bord.

—Monte, maman.

Maria-Pia partageait la confiance de son fils, elle se laissa hisser sur le volet, s'y assit à côté de sacs de voyage. Elle prit les vêtements de René, qui n'avait gardé que sa chemise, comptant diriger le radeau à la nage, s'il le fallait; il lâcha les chiens en pleine eau et résolument y entra à son tour. Sa mère souffrait de le voir ainsi assumer toute la peine, lutter pour elle; elle pria tout bas.

Le petit claquait bien un peu des dents, mais il se roidissait, sentant à quel point il était nécessaire de ne pas dévier, de suivre la route droite, au lieu de partir à travers les prés inondés. Bientôt, il eut de l'eau aux épaules, puis jusqu'au nez. Il fallait nager, mais ce fut très court, il sentit que la pente remontait, il vit les chiens atterrir; alors, de toutes ses forces, il lança le radeau et le fit échouer au bord du flot.

—Ah! maman, la Providence est avec nous! Je n'en ai jamais douté.

—Oui, *aglio mio*. Elle se sert de toi et tu sais bien répondre à son appel. Maintenant, reprends vite tes vêtements, je les ai tenus chaudement sous ma pelisse.

En un tour de main, René fut prêt, une bonne réaction ravivait son énergie, il réattela ses bêtes et le petit cortège remonta la pente dans la direction du village.

—Je ne pense pas que les Boches nous découvrent à présent, fit René en riant; j'aimerais pourtant à les voir barboter d'où je viens; la bonne douche, mère, je n'ai jamais été si bien!

Les animaux semblaient du même avis, ils tiraient à jeûne collier, devant le repos proche en haut de cette rude côte au sommet de laquelle se dressait le village. Il était environ 20 heures lorsqu'ils arrivèrent; toutes les portes étaient closes, mais plusieurs lumières se montraient aux fenêtres. Une enseignette de toile se balançait au vent. Sûrement, elle indiquait une auberge. René frappa contre la porte qui s'ouvrit aussitôt.

L'interieur était agréable à voir. Un petit réparateur une bonne chaleur, on voyait deux longues tables, dont l'une portait un couvert, dressé pour le repas du soir, des bancs, des chaises, et une accorte flamandaise tablier blanc, évoluant affairée autour du fourneau. Assis près du feu, un couple de voyageurs.

—Entrez, dit l'hôte, soyez les bienvenus dedans.

Mme de Valradour mit pied à terre de son singulier costume, et

ne se fit pas répéter l'invitation.

—Oh puis-je mettre mes chiens? demanda René, il y a une remise?

—Dans la cour, tournez à droite Albret, prenez la lanterne et va conduire monsieur.

Un garçon d'une douzaine d'années accourut du fond de la cuisine.

—Tu peux venir avec, Monsieur, il y a pour tes chiens ici, dit-il à René.

—Bon petit Flamand, répondit René, il faut aussi leur donner une grosse soupe, tu sais.

—Sois tranquille, Monsieur, j'ai.

—Tu as la soupe?

—Oui, je porte avec.

—Bien.

Il y avait une litière de paille, les chiens s'y roulaient immédiatement, à l'exception de Mousson, toujours fâché contre son maître; il avait suivi Mme de Valradour à l'auberge.

Quand René rejoignait sa mère, il la trouva installée près du poêle, une brique chaude sous les pieds. L'enfant éprouvait une grande joie à se reposer, à se détendre; il avait accompli un joli raid.

—J'ai demandé deux chambres, lui expliqua-t-elle, et à souper.

Le couple de voyageurs, silencieux, observait les nouveaux venus. C'était un ménage. Lui pouvait avoir une quarantaine d'années, elle un peu plus jeune, ils avaient le type très français, et les quelques mots qu'ils échangeaient entre eux prouvaient qu'ils parlaient cette langue à merveille.

Malgré lui, René les regardait avec une sympathie visible, il ne

—Ce sont des compatriotes.

L'étranger lui rendit son regard avec non moins d'aménité, et comme l'hôte leur offrait à tous de s'asseoir à table pour dîner, ils s'y placèrent les uns à côté des autres. La conversation s'engagea vite entre des voyageurs qu'une difficulté commune réunissait. Ils osèrent avouer leur but; la frontière de Hollande.

—Vous êtes Français, Monsieur, demanda René en souriant, votre langage vous dénonce... Je suis si heureux de me trouver près d'un compatriote.

—Tu es Belge, mon chéri, lui souffla sa mère.

—Oh! mère, Franco-Belge et même Italien par toi, mais de tout cela on peut faire, à cette heure, un ennemi des Boches.

—Taisez-vous, méfiet-vous", vint dire à demi-voix l'hôte. Ici nous sommes surveillés de près. A tout instant, il peut entrer un Allemand. Notre maison, tolérée ouverte, peut être fermée si on nous soupçonne amis des alliés.

—Écoutez, fit à voix basse le voyageur étranger, j'étais consul de France à Liège. J'ai été pris comme otage, je me suis échappé avec ma femme à travers mille périls.

—Ah! et nous aussi, affirma Mme de Valradour; sans le courage de mon fils, nous nous serions perdus.

—Voilà trois fois que nous essayons de passer, expliqua le consul et nous sommes forcés de rétrograder. Toute la frontière est hési-

sée de fils de fer barbelés, les patrouilles circulent le long du passage sans trêve. On tâche de passer derrière le dos des soldats.

—On m'a dit qu'il existait des entreprises d'évasion, murmura René. Ici peut-être...

—Oui, ici, et on y est honnête. J'ai déjà eu affaire à plusieurs agences. On paye un tiers avant le départ et les deux tiers à l'arrivée, répondit le consul.

—Et garantit-on le succès?

—Nullement. Les entrepreneurs risquent leur vie. Ils ont des cachettes, des postes de ralliement; le plus difficile est le passage du canal, sur une sorte de radeau qu'on tire de la rive opposée par une corde. Après, il n'y a plus qu'une demi-journée de marche pour être sauvé. Mais je préfère le système des braves gens chez qui nous sommes.

L'hôte, à ce moment, laissa choir une assiette, la porte venait de s'ouvrir, deux hommes en uniformes gris entraient.

Les quatre voyageurs comprirent que le silence était de rigueur. Ils nouveaux venus les regardaient avec malveillance. Ils se firent servir "cin gros glassbeer", l'aubergiste sans le payer et se mirent à examiner le livre de police.

Mme de Valradour n'avait pas encore inscrit son nom, l'aubergiste s'adressa à elle:

—Vous avez un sauf-conduit?

(A suivre)